

« A travers les évènements de l'Exode nous est contée une double filiation adoptive : celle de Moïse et celle d'Israël »

S'inspirant de son ouvrage « les destins de la culpabilité¹», Nicole Jeammet examine les questions de la filiation et de l'affiliation dans la trajectoire du "sujet" Moïse. Trois réflexions importantes marqueront son intervention : Moïse apprend à se recevoir comme fils dans un environnement « trouvé-là », le BUISSON ARDENT, ou une rencontre qui ouvre à une alternative nouvelle : c'est à Moïse de devenir « père » : « va, je serai avec toi », et enfin, le destin de Moïse est lié à celui des Hébreux.

I- **Moïse apprend à se recevoir comme fils dans un environnement « trouvé-là »**

Les alliances féminines pour le sauver, à son désir de justice qui donnera finalement la mort, et à ses expériences en terre d'exil seront examinées par l'intervenante.

- **Les expériences contrastées de sa naissance : une loi de mort renversée par deux femmes qui font alliance**

Cette alliance, née spontanément au nom de la compassion pour un enfant, entre deux femmes potentiellement ennemies, va inscrire durablement dans l'inconscient de Moïse deux choses importantes. D'abord, un absolu transcende tout pouvoir humain, toute tyrannie. Ensuite, une action qui lie deux partenaires peut s'opposer efficacement à la toute-puissance d'un tyran. Rien n'est donc inscrit de façon immuable dans les astres.

- **Un désir de faire justice qui donne la mort**

La Princesse sauvant Moïse contre son père, l'a rendu complice d'une transgression qui désormais les aliène l'un à l'autre dans une bipartition du monde. Il est avec la Princesse contre Pharaon. Il s'ensuit une confusion chez Moïse entre ses réels sentiments d'amour et de haine. Cette confusion explique le meurtre d'un égyptien substitué du Pharaon. Le meurtre commis, il n'a comme recours que d'ensabler le cadavre, autrement dit d'ensevelir dans l'inconscient cet acte chargé de tous ses désirs mauvais, qu'aucun personnage fiable ne lui a jusqu'ici permis de différencier et de transformer. Il a ici imité l'omnipotence de Pharaon.

Devenu suspect aussi bien aux Egyptiens qu'aux Hébreux, s'étant trahi lui-même au plus profond de son identité, lui, dont le nom de Moshe témoignait de la vie reçue par pur don, il ne trouvera son salut que dans la fuite.

- **C'est à Madian, terre d'exil, que Moïse s'inscrit dans une filiation**

Dans la Bible, nombre de personnages ont, rencontré un homme qui, au cœur de leur exil, leur sert de substitut oedipien (Laban pour Jacob, Pharaon puis Poti Phéra pour Joseph). Pour Moïse, ce sera Jethro.

Sur cette terre, il ne sera question que de confiance donnée et reçue, en un mot d'amour. Et Moïse, s'inscrivant cette fois dans une filiation, à la mesure où il accepte de faire siennes les lois madianites, y donne la vie : il y devient père et berger - symbole s'il en est de fiabilité.

¹ Nicole Jeammet, les destins de la culpabilité, PUF, 1993.

Toutefois, cette terre idéalisée où Moïse refait sa vie - et qui plus est, une vie bonne- le laisse amputé de la part la plus importante de lui-même. N'a-t-il pas tout simplement superposé l'idéal au mauvais, Madiân à l'Égypte ?

II- le BUISSON ARDENT, ou une rencontre qui ouvre à une alternative nouvelle : c'est à Moïse de devenir « père » : « va, je serai avec toi »,

YHWH est le paradigme de l'Autre. Leur rencontre n'est donc pas fortuite et intervient à un moment précis. Les expériences passées de Moïse et la mort de Pharaon l'ont rendu possible. Dans la tradition rabbinique, en effet, la justesse peu à peu conquise d'une relation à autrui permet d'arriver à la montagne de Dieu.

La mort de Pharaon lui permettra d'en désabsolutiser l'image et la toute-puissance. Les bonnes expériences engrangées à Madiân, pesant désormais plus lourd en lui que les mauvaises, permettent ce travail de la mémoire. Grace au père bienveillant ou tutélaire trouvé à Madian, Moïse peut maintenant entendre Dieu lui parler.

L'intervenante s'intéressera alors à deux conséquences de cette Parole. Elle présente deux aspects indissociables et la mise en sens entraîne mise en acte.

- Deux aspects indissociables

Cette Parole qui va faire entrer Moïse dans un travail de perlaboration de ses souvenirs - après l'oubli et la répétition, le «Durcharbeiten» - n'est audible que du fait de la progressive transformation de son surmoi. En retour, ce qu'il entend va authentifier et orienter autrement ce qu'il découvre. Cette Parole ne vient pas condamner le passé et enfoncer Moïse dans l'illusion rétrospective de fatalité, comme le faisait sa conscience, mais au contraire affirmer que le sens de ce passé peut être changé. Quelqu'un d'Autre, Quelqu'un de compatissant - qui a suivant la traduction du mot hébreu « rahamim » des entrailles maternelles - vient réparer le miroir brisé de son identité, le rassemble dans ce qui constitue sa lignée, et se faisant, dans un lieu différent de signification, l'exact écho de ses désirs de justice, lui propose de se réconcilier avec sa propre conscience.

Dans son Léonard de Vinci, Freud lie renonciation au père comme puissance protectrice infantile, et rejet de la croyance en Dieu. Or cette renonciation, c'est ce que demande ici YHWH à Moïse, afin qu'il prenne lui-même en mains son destin.

- De la mise en sens à la mise en actes

Poursuivant l'analyse du texte biblique, l'intervenante donnera une interprétation personnelle du tétragramme : «Je suis en train de devenir qui Je suis, en étant avec toi». Aussitôt après cette révélation d'un Dieu qui se dit en train de devenir qui Il est en étant avec l'homme, Moïse s'entend donc demander de devenir lui aussi avec les autres. Le Nom est à transformer par Moïse en projet de vie communautaire. Cependant, comment devenir avec un autre, quand cet autre est loin d'être bienveillant (ex de Pharaon)?

III- le destin de Moïse est lié à celui des Hébreux

Mme Jeammet a ici abordé les thèmes de la dynamique de l'alliance, le passage de la mer des roseaux, les rapports de réciprocité entre Moïse et Jethro, l'Alliance au Sinai et le Décalogue, avant de finir par le constat suivant : Yahvé réside avec les siens au lieu de leur rencontre.

- La dynamique créée par l'alliance

La sortie d'Égypte n'advient que parce que d'abord Moïse s'est engagé, entraînant à sa suite les siens. La dynamique des expériences faites est ici centrale. Pour Nicole Jeammet, la dynamique active parole/ action ne doit pas être occultée.

A ne se concentrer que sur le fantasme, sacrifice et mystification deviennent équivalents. A ce sujet, l'intervenante citera un extrait du « sacrifice » de Rosolato : « L'alliance se fonde sur l'incroyable du fait accompli, le sacrifice sur l'incroyable d'un pouvoir postulé sur le mal, et qui rejoint et renforce l'attente d'un bonheur encore inconcevable, eschatologique, temporel ou dans l'au-delà. Dans cet incroyable se scelle l'identification des fidèles entre eux, dans leur Moi, le meneur devenant en même temps leur même objet d'amour mis à la place de leur Idéal du Moi. Il n'y a pas d'idéalisation sans recours à l'incroyable. Ainsi en vient-on à un sacrifice de la raison et de la vérité qui entretient la foi dans le meneur, et qui comme don d'amour pour lui, fait accepter l'interdit de penser.»

- Yam Sof, le passage de la mer des roseaux

Ensemble, Moïse et les Hébreux, apprendront à être tous fils d'un même Père. Le peuple d'Israël devra refaire l'expérience personnelle de Moïse. En hébreu le roseau se dit Sof dont la racine est Suf ce qui signifie à la fois la fin, à la fois quelque chose de tout petit et de ténu. Sortir de Mitzraïm à travers les roseaux marque alors une fin de captivité,

mais une fin tellement en continuité avec l'expérience qui la précède que ceux qui la vivent ne peuvent en expérimenter tout de suite la nouveauté. Le désert permet alors l'apprentissage d'un plaisir nouveau dans la dépendance. Sortant donc d'un long esclavage, les Hébreux ont tout à découvrir du processus d'autonomisation.

- **Moïse et Jethro exemplifient un rapport de réciprocité**

En écoutant les suggestions de Jethro, il désacralise de lui-même le pouvoir qui était le sien en le partageant. Moïse ne dit pas la loi, il en fait vivre le bien-fondé. Moïse devient ainsi modèle d'un nouveau pouvoir à imiter. Autrement dit, il devient un référent potentiellement disponible à l'intérieur de chacun qui rappellera le bénéfice trouvé à écouter les conseils d'un autre, et en l'occurrence à faire participer le plus grand nombre aux tâches de la communauté. Au contraire, Pharaon représente toute monopolisation du pouvoir pour soi seul.

- **L'Alliance au Sināï et les dix Paroles**

YHWH seul, se faisant proche de son peuple, a agi pour lui une parole de libération. Il demande au peuple de renoncer à l'emprise qui selon A. Green² (qui lui-même commente Freud) est volonté de puissance et pulsion de destruction. Les Hébreux renonce ainsi à l'Emprise sur le temps avec l'instauration du Sabbat, l'emprise sur les parents à travers l'essai de confisquer l'affection de l'un au détriment de l'autre et l'emprise sur ce qui appartient à l'autre.

- **YHWH réside parmi les siens au lieu de leur rencontre**

Le sanctuaire que Yahvé demande de bâtir, avec les deux chérubins qui se font face, exprime une symbolique forte. Le premier symbole est évident : La Loi constitue les fondations de la rencontre. Deuxième symbole : c'est au lieu de leur rencontre que YHWH réside parmi les siens. Le Talmud a vu dans ces deux Chérubins un homme et une femme qui s'enlaçaient. YHWH est donc là dans le désir qu'ont deux personnes l'une pour l'autre.

Nicole Jeammet conclura son intervention par la remarque suivante :

Débat

Les discussions ont porté sur le tissage de l'action, la notion de confiance dans les relations avec autrui, le rôle de la Parole, les rapports Israël/Nations Aaron/Moïse et l'apport biblique à la psychanalyse.

- **Tissage de l'action**

Jacques Arènes introduire ce thème en resituant sur la problématique de la filiation. Pour lui, Nicole Jeammet aborde une autre approche de la filiation : le tissage de l'action à travers les décisions et les rencontres. Grâce à celle-ci, l'individu s'inscrit, se situe dans une filiation, peut appartenir à un peuple. Il appliquera au cas Moïse cette phrase de Freud « Etre à chacun sa propre fin et être en même temps un maillon dans la chaîne des générations » Il est ici question de la subjectivisation de Moïse (« être chacun sa propre fin ») et de la rencontre (sa place dans la chaîne des générations). L'intervenante remarquera que la psychanalyse est dans le fantasme, l'action n'est pas conseillée. Une nouvelle comparaison avec Freud fut opérée. Pour ce dernier, « Au début était l'acte » donc le parricide, un acte violent. Ici, au contraire, il s'agit d'une autre sorte d'acte : un acte qui tisse la communauté. Il permet aux individus de se situer dans la filiation par appropriation.

Le tissage de l'action traduit, pour Jacques Arènes, une certaine institutionnalisation. Dans le désert, en effet, s'opère un partage du pouvoir. Mme Jeammet, le pouvoir monte à la tête. Moïse et Jethro font un pas vers l'autre. Chacun écoute l'autre.

Filiation et confiance sont indissociables pour notre intervenante.

- **Notion de confiance dans les relations avec l'autre**

Au sujet du tissage de l'action, Mme Jeammet soulève donc le problème de la confiance. Elle pose la question suivante : Faut-il encore rencontrer des gens fiables qui permettent de faire confiance ? Elle la met ici en rapport avec l'espace transitionnel. Pour pouvoir faire confiance, il faut des parents fiables. Cette même confiance est la base de mon narcissisme. Elle est perpétuellement en question. Les choses importantes se déroulent toujours dans un espace du paradoxe.

Jacques de Longeaux reviendra sur l'épisode du buisson ardent. Quand Dieu dit à Moïse « je suis le dieu de ton père », ce dernier ne s'est-il pas demandé : lequel ? L'homme de la tribu de Lévi qu'il n'a jamais connu ? Pharaon, le père

² Pourquoi le Mal ? NRP n°38, Aut 88

destructeur ? Ou encore Jethro ? Il remarquera ensuite qu'au plan politique, la paternité est souvent associée à des formes de tyrannie (« petit père des peuples »). Moïse, lui, est l'homme le plus humble que la terre ait jamais portée. Par son effacement dans son rôle de pasteur d'Israël, il sert ainsi d'exemple aux parents. Pour Nicole Jeammet, si Moïse n'avait pas rencontré Jethro, la sortie d'Égypte n'aurait pas eu lieu. Ayant rencontré quelqu'un de fiable, il a pu se construire à partir de son exemple. Pour l'intervenante, « On reçoit tout et on donne tout ». Nous avons donc une responsabilité vis-à-vis de ceux que nous côtoyons. La confiance est pour elle porteuse de vie.

Une participante reviendra sur la notion de méfiance. Pour Nicole Jeammet, la méfiance est indispensable sinon on est naïf. Elle est ainsi partie intégrante de l'amour. Le problème est de savoir de quelle méfiance il s'agit. Elle ne doit pas être paranoïaque. Mais, dans la confiance, existe nécessairement de la méfiance.

- **Rôle de la Parole**

Le rôle de la parole sera soulevé par Jacques Arènes. Elle n'est pas que limitative. Elle est d'abord un appui qui permet d'agir. En s'y appuyant, elle délimite. Sa fonction première est de porter et de susciter une action créatrice. Elle limite mais de manière secondaire. Il la met en rapport avec le concept d'autorité. Ce dernier jouit d'une mauvaise réputation par la notion d'enfermement qui lui est associée. A cet égard, Mme Lena reviendra sur l'étymologie du terme « autorité » qui vient d'augmenter, de faire croître. Chez Moïse, la parole de Yahvé libère.

- **Apport du texte biblique à la psychanalyse**

Jacques de Longeaux posera une question de méthode : comment le texte biblique, relu par l'anthropologie contemporaine, permet d'enrichir le débat sur la filiation ? Le texte biblique rejaillit-il sur la psychanalyse ? Pour Jacques Arènes, la Bible donne des pistes de recherches originales en psychanalyse. Elle apporte une dynamique, un mouvement de la parole qui n'est pas courante dans la lecture analytique. Même dans l'école anglaise, la question de la parole n'est pas abordée. Pour Mme Léna, la psychanalyse semble manquer d'une profondeur anthropologique qu'elle pourrait retrouver par le récit biblique. Nicole Jeammet remarquera que Freud s'est pourtant intéressé à Moïse. Jacques Arènes rebondira alors sur la notion d'Urvater. Moïse est le contraire de l'Urvater. Celui qui en tient le rôle est le pharaon. Moïse est le second père au pouvoir limité.

- **Rapports Israël/Nations, Aaron/Moïse**

Mme Lena s'intéressera aux rapports Israël/nations. Moïse est élevé par des non juifs. Il est conduit à sa liberté d'homme par l'adorateur d'un dieu étranger. Il n'est pas question d'un rapport conflictuel. La rencontre du vrai dieu a besoin de cette culture étrangère. Pour Jacques Arènes, cette extranéité n'est pas une prison.

Mme Lena reviendra sur sa relation avec son frère Aaron. Pour l'intervenante, Moïse est ambiguë. Il avance mais il n'est pas parfait. S'il existe une interdépendance entre les deux, la rivalité fraternelle sera illustrée par le veau d'or. La participante remarquera que les Dix Paroles couronnent les expériences vécues dans le désert. Celles-ci étaient nécessaires aux israélites pour qu'ils puissent les comprendre. Pour Nicole Jeammet, n'est compris que ce qui a été expérimenté. Ils ont fait, selon Mme Lena, l'expérience de la liberté apportée par la loi. Dans l'éducation, une telle expérience est indispensable. Elle est toute aussi fondamentale pour les peuples (ex les révolutions).